

# ida gerhardt, poète

## LE POÈME

*De la matinée les ourlets  
surgissent le long du ciel nocturne.  
Il dort encore, en moi caché,  
il dort encore - inviolé.*

(I.G.)

La noblesse du cœur, si peu à la mode, et la gravité, qui ne l'est guère davantage, trouvent chez Ida Gerhardt l'expression qui leur est due: une voix sans fêlure et un style dense, brûlant - soutenus par une intelligence lucide et un cœur intransigeant, d'une pureté que nul ne saurait mettre en question. Cette poésie est émue, houleuse - mais comme endiguée, ainsi que nos fleuves se déversant dans la mer du Nord. Parfois un accent plus léger effleure la surface:

*Bonjour, roitelet mignon:*

*Dans la charmille je te vois! (Vroeg op weg, V)*  
... mais le poète garde toujours le sourire de la jeune fille «presque trop sérieuse» de Schumann: le front reste grave.

L'œuvre entière est supportée par une conscience historique, car *celui qui a vieilli pendant ce siècle-ci / supporte bien des siècles quand il réfléchit*. D'autre part, il y a des poèmes qui laissent entrevoir que le poète Ida Gerhardt est la même femme que le professeur de lycée franchement d'avant-garde. Et même: les contraires constituent un élément essentiel de cette poésie; ainsi le motif du tout jeune enfant au berceau y côtoie ceux du meurtre et du suicide imminent.

Au point de vue formel, la poésie de ce poète n'est pas - ou fort peu - influencée par les courants qui pourtant n'ont pas manqué de naître autour d'elle. - Ida Gerhardt ne dédaigne point la rime. Souvent, elle choisit des formes rigides qui exigent une maîtrise peu commune de la versification: le sonnet, le rondel, le qua-

## c.p. heering-moorman

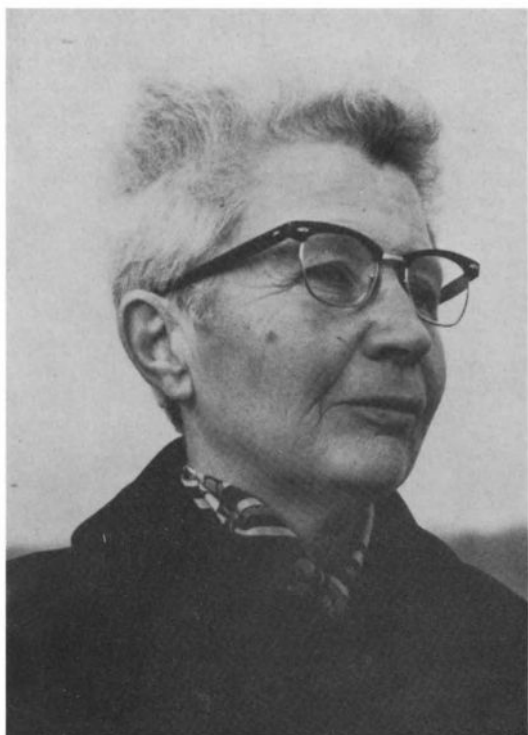
Née à La Haye en 1911. Docteur en droit. Etudes de lettres françaises. A été professeur de lycée à Heerlen, et journaliste au *Nieuwe Rotterdamse Courant*. Actuellement publiciste et traductrice. A publié *René Char: Samen aanwezig* (introduction à l'œuvre et traduction de textes, 1974) et des traductions de Robert Pinget, André et Simone Schwarz-Bart, Françoise Mallet-Joris, Francis Jeanson, Michel Foncault (e.a.).

Adresse:

Witte Singel 83, Leiden (Pays-Bas).



## ida gerhardt, poète



Ida Gerhardt.

train, la «strophe saphique». Sans hésitation, elle se sert des signes de ponctuation et, même, elle les exploite; et sa façon de marquer certains mots par un accent aigu pour les mettre en valeur s'oppose à la tendance moderne de laisser au lecteur le plus d'espace possible. On dirait que le poète désire tendre la main au lecteur, peut-être suivant une habitude prise dans le métier de professeur de latin et de grec, peut-être en conséquence d'un certain embarras qu'il semble éprouver - le texte en témoigne - devant ses propres poèmes.

La matière traitée par cette poésie est

multiple. Parmi les thèmes, qu'on discerne facilement, il y en a un qui est de tous les temps, mais qui, ici, est abordé d'une façon qui renvoie justement à une conception fort moderne de la parole poétique, du texte: le poète se rend compte, à haute voix, de ses relations avec le langage. Il n'en parle pas en aphorismes ou en assertions vérifiables, mais il sème, au long de l'œuvre, une suite d'allusions à ce rapport. Suite formant guirlande. C'est le développement du thème *le poète et sa parole* que nous allons examiner.

Le premier recueil, *Kosmos (Cosmos)*, 1940, s'ouvre par un exercice tâtonnant: *Wandeling in Vlaanderen (Promenade en Flandre)*. Il est construit en quintains réguliers dont les rimes sont caractérisées par le schème *abaab*; les vers pairs et impairs alternent de façon systématique. Poème doucement descriptif, où nous nous deux qui nous promenons - sommes entourées d'un paysage paisible: *Les peupliers le long des digues étroites / fleurissaient...* Dans la quatrième strophe (il y en a sept) le poète annonce, avec la hardiesse des timides, la voie qui sera la sienne: *...un désir hardi / déjà tend ses forces, et suit du regard / le long horizon; car le nouveau travail commence*. Curieusement, c'est le travail qui est sujet. - Le poème qui suit, *Kosmos (Cosmos)*, un sonnet, contient déjà la promesse d'un *crédo*:

*Le jeu de lignes, de couleurs et de nuances  
qui vit dans la nature, dans la lumière et dans la  
nuit,*

*- la loi de changement, la loi de renaissance -  
je le retrouve dans le poème parachévé.*

Dans le même poème, il est encore question de *notre vie propre qui travaille dans le secret; du désir le plus profond qui devient repos dans la parole*. Et la con-

clusion: *Alors, devant nos yeux / s'étend la forme, dans laquelle il (le désir) se trouve renfermé, vibrant.*

Dans le cycle *Het Veerhuis (La maison du Passeur)* la rôle de la parole poétique se trouve renforcé. Le premier poème de cette partie du recueil décrit un endroit (imaginaire); toute poésie, ici, respire, grâce à l'imagination où le poète se propose de travailler. Le rythme en est léger, enjoué; et voici la dernière strophe:

*Je le sais: tôt ou tard,  
je trouverai ici  
la parole qui me délivre  
et qui comme l'eau est vive.*

Voici donc la parole devenue activité - c'est elle qui *délivre*.

Dans les recueils qui suivent, Ida Gerhardt paraît de plus en plus consciente de sa voix bien à elle. On a dit que, peu à peu, elle s'est délivrée de l'influence de la «génération de 1910», où l'on trouve des exigences qui ne sont point dictées par la poésie elle-même. Et il est vrai que ce poète ne s'est pas servi de la poésie comme d'un moyen politique ou de propagande directe. D'autre part, il faut constater que Ida Gerhardt se soumet à une éthique stricte qui sait discerner le possible de l'inacceptable. Assurément, elle se sert de la parole pour exprimer son inquiétude et sa révolte (et, si elle s'indigne, elle ne hait point). Ailleurs, ses poèmes renferment ses souvenirs en les précisant. Souvent, sa poésie part d'une connivence avec d'autres créateurs - des peintres, d'autres poètes, peut-être, mais aussi avec des hommes, des femmes et même des enfants de condition fort humble. Certaines poésies témoignent de la foi chrétienne, de couleur protestante, de l'auteur; en d'autres, c'est sa solide connaissance des œuvres classiques qui

transparaît. Avec une lucidité rare, Ida Gerhardt se rend compte du fait que ses poèmes ne doivent pas leurs facultés poétiques aux sources de son inspiration, mais à la soumission quasi mystique du Poète à la Poésie: *Toute chose refusée, / l'arc ajusté / j'attends la main qui me tend (Profeet: Prophète, H).*

Et pour sa relation avec cette présence de la poésie, le poète Gerhardt trouve des accents de plus en plus lapidaires et en même temps de plus en plus mystérieux. Parfois elle rapproche (1947) sa parole du son d'un instrument:

*Béni celui qui, en touchant la langue de son archet,  
sent marteler son cœur et reste consterné.  
- Un seul son blanc sort de ce parfait silence,  
un seul oiseau blanc quitte le rocher. (Kw, XVI)*

Huit ans plus tard, dans *Het levend Monogram (Le Monogramme vivant)* nous retrouvons une conception dans laquelle la nature et la parole sont rapprochées: *L'écriture doit fleurir comme une plante, / les vers se mouvoir comme des sarments ... (Schriftuur: Ecriture, M).* Tandis qu'à côté de ce poème vibrent les quatre strophes mystérieuses de *Mantiek: Mantique (M)*, dont voici les deux premières:

*Continuez, oiseaux, d'écrire vos vols  
en survolant notre séjour intemporel.  
Répétez vos ordres indéfiniment  
que sans répit à chaque instant nous traduisons. . .*

*Nous traduisons:* le poète exerce donc l'art de la divination. Dans *De Slechtvalk (Le Faucon pèlerin)*, recueil paru en 1966, le poète élargit encore sa gamme de concepts. Il dit, dans le troisième des quatrains qui forment ensemble *Verantwoording, zes kwatrijnen: Justification, six quatrains:*

*Où la haute joie trouve-t-elle à se loger,  
où la douleur, quand le sublime se trouve aliéné?  
C'est entre la strophe et ses fils orgueilleux  
ô toi que, jeune, J'ai choisi pour me châtier.*

## Biografisch

De taal slaapt in een syllabe  
en zoekt moedergrond om te aarden.

Vijf jaren is oud genoeg.  
Toen mijn vader, die ik het vroeg,

mij zeide: „dat is een grondel”  
en ik zag hem, zwart in de sloot,

legde hij het woord in mij te vondeling,  
open en bloot.

Waarvoor ik moest zorgen,  
met mijn leven moest borgen:

tot aan mijn dood.

=

J. G. M. Berhardt

copie 2002 5 Januari '75

*La strophe et ses fils*, on le voit, sont devenus plus qu'un recours. La tension contenue dans «pour me châtier» fait de l'abri un lieu clos, presque une prison. La majuscule du *Je* dépersonnalise le Poète qui parle.

En lisant les recueils *De Ravenveer* (*La Plume du Corbeau*) et *Vijf Vuurstenen* (*Cinq Silex*), la notion d'une parole comme défense et comme référence surprend dans ces poésies serrées et inflexibles d'une Hollandaise qui refuse l'indécence du trop près et qui cherche la solitude essentielle de «celui qui écrit». Un *non* intrépide à l'indécence, au trop facile, à tout ce qui semble indigne d'être dit ou d'être fait:

LE REFUS

*Je vous écris avec la plume du corbeau noir, seigneur.*

*Mon honneur, votre honneur  
votre cœur mon cœur:  
rien en commun.*

*Je vous écris avec le noir du noir corbeau  
Le signe: non.*

(R)

Ou, d'un ton à peine plus sauvage:

LES LETTRES DES AMIS

*Dérobée derrière une parole  
respire la vie secrète.  
Vous ne vous y rendrez pas.*

*Vous pourriez vous y égarer  
dans de vastes solitudes  
ou bien écraser des gentianes.  
Ou, qui sait, y a-t-il un marais?*

*Une seule fois je m'y suis hasardée  
jamais je n'oublierai  
le cerf que j'avais débouché.*

(R)

Ici, comme souvent ailleurs, le titre garde son mystère: les lettres des amis ont-elles été indiscretes? - Puisqu'il ne faut pas faire intrusion «derrière la parole», celle-ci doit nous suffire. La poésie s'offre donc comme une paroi transparente - elle «donne à voir», comme l'a exprimé

Eluard. - Dans le même recueil, il y a un poème émouvant où - retour extrême à la matière - le papier se trouve impliqué dans l'acte d'écrire. Déjà, Guido Gezelle a parlé du «papier blanc» qui doit «supporter» l'écriture. Chez Ida Gerhardt, on dirait que l'abstraction de la parole ne suffit pas pour exprimer l'impuissance où notre condition humaine nous plonge. Voici la dernière strophe de ce texte d'amour et de deuil:

*Porte, toi, papier patient,  
les paroles par moi dessinées  
les seules qui me sont restées  
depuis qu'elle m'a laissée, sans retour:  
«dors en paix, mon doux amour».*

(R)

Ce n'est pas par hasard que je m'attarde à la partie la plus récente de l'œuvre pour illustrer la relation qui existe entre l'artiste Gerhardt et son moyen d'expression. C'est que l'évolution de ce poète a été ascension continue. Le professeur J.G. Bomhoff, de Leyde, a remarqué très tôt la vigueur de la parole de la débutante. Il a remarqué, dès le recueil *De Hovenier*, que la distance parcourue depuis le premier recueil avait de quoi étonner, et il a parlé de l'élément sacré de certains poèmes. Or cet élément n'a pas cessé de croître. Indiquons, par exemple, le poème *Voltooing* (*Achèvement*) parmi les textes qui, dans *Vijf Vuurstenen*, contiennent une sacralisation des relations qui nous occupent. Deux images: celle, chastement indiquée, d'un accouchement; et puis celle «des voix et du res-sac»; les deux se renforcent. Il s'agit, sans ce poème vital, du vers «*qui, dès sa naissance, ne m'appartient déjà plus*», et qui, tel un nouveau-né „*nu, s'arrache et se libère de moi*» - image qui ne pourrait surgir que dans l'esprit d'une femme (quoi que puisse en penser une Simone

## ida gerhardt, poète

de Beauvoir ou même une Hélène Cixous). Le motif des poèmes qui sont comme des fils spirituels est d'autant plus émouvant que Ida Gerhardt nous semble appartenir à la race, essentiellement vierge et esprit, de certaines très grandes femmes poètes; aussi y a-t-il dans l'œuvre un retour répété à la poésie de Sappho.

Le titre de la dernière partie de *Vijf Vuurstenen, Ballingschap tot het vers - Exil dans le poème*, marque nettement la position dans laquelle Ida Gerhardt, en 1974, se trouve. Elle contient *Zelfportret - Autoportrait*:

### AUTO-PORTRAIT

*Vieille je suis et usée.  
Je ne compte pas mes années.  
Au-dessus de ma tête  
elles sont passées en rafales.  
Je ne compte pas mes peines.  
Comme polaire la discipline  
qu'aucun monde ne sait:  
exil dans le poème.*

Le poète a présumé déjà à l'isolement de cet exil dans *Morgenschemering - A l'aube*, où il parle de ses efforts, tard dans la nuit, pour «remporter», bien au-dessus de ses facultés et dans la solitude (VV) le poème. Et la solitude de tout créateur s'étend jusqu'au Créateur Lui-même: Ida Gerhardt exprime cette idée dans *In Tekenen - En Signes* (VV), quand elle écrit: *Un Seul écrit nuit et jour. / Vois sa main, à la basse marée / sur la côte, en palimpseste. / Solitaire est toute écriture.*

•

Au cours de nos investigations sur la relation entre ce poète et ses poèmes, nous n'avons fait que survoler les recueils. Il faut maintenant parler brièvement des autres thèmes traités dans l'œuvre. Ils

sont assez nombreux. Chaque nouveau recueil met l'accent sur un ou plusieurs de ces thèmes, mais aucun motif ne semble oublié en cours de route. Faut-il nommer en premier lieu «la Hollande» comme sujet de prédilection? A plusieurs reprises, Ida Gerhardt a marqué l'intérêt qu'elle y attache. Ainsi, *Het Veerhuis* (et aussi une partie de *De Ravenveer*) porte en sous-titre «Un recueil de Hollande». Ce dernier terme se trouve toujours préféré (pour des raisons de sonorité?) à celui des Pays-Bas. Mais *Het Veerhuis* contient aussi des poèmes d'inspiration lointaine: sur le Jardin d'Epicure, sur Lucrèce, sur Tolstoï... D'autre part, pas de recueil où «la Hollande» fasse défaut. En parlant de son pays, le poète paraît touché par ce sujet, tant au niveau esthétique que moral. Peu de poèmes sur la guerre; une joie grave comme réaction à la fin de l'épreuve de l'occupation. Joie trop vite minée par des déceptions: le ton prophétique des *Kwatrijnen in opdracht* en témoigne:

### IV

*En amont, en aval la proue des vaisseaux.  
La charrue retransche un libre terreau.  
Du travail et du pain. Mais douloureux ce manque.  
O bâton qui du rocher fit sortir l'eau! (Kw.)*

Oui, Ida Gerhardt a pressenti très tôt le manque de respect pour les valeurs essentielles; elle a éprouvé comme dange-reux et douloureux tout ce qui nécessite - on en parle de plus en plus - une vraie protection de la nature.

*De Ravenveer* contient un *Adieu à la Hollande* dont l'amertume se trouve à peine adoucie par le dernier vers. *Vous êtes mon pays, vous resterez dans ma pensée ...* termine un poème qui commence par: *Vingt ans de liberté, vingt ans de trahison*

... Ailleurs: *Je porte une haine pleine d'amour pour mon pays...* (V).

Plus caché peut-être, un autre thème marque l'œuvre, et, à mon avis, davantage. Si l'on me demandait de «classer» cette poésie, je n'hésiterais pas à la placer sous le signe de l'amour humain, dans le sens le plus large de l'érotisme. Les poèmes d'amour surgissent partout, quoique dans certains recueils avec une densité et une fréquence plus grande que dans d'autres. Dans *Buiten Schot (Hors d'atteinte)* on peut découvrir l'expression d'un érotisme absolu, primordial, brûlant en même temps que discret, chastement confessé, surveillé et qui surveille. L'amour a été menacé, en grand danger - or, ce danger n'est plus. Une autre perspective s'offre: *Labourons, mon amour, le sillon frais / dès aujourd'hui...* Si jamais Ida Gerhard faisait éditer un Choix de Poèmes groupés selon leur thème, les poèmes d'amour en formeraient sans doute la partie la plus surprenante. Mais combien il sera difficile de les isoler! - le thème se confond avec d'autres motifs. D'ailleurs, la thématique de la poésie de Gerhardt fournirait matière à de longues réflexions. Je dois me borner ici à un ensemble de traits caractéristiques limités.

Il y a le thème de l'admiration pour les aînés; tout d'abord pour le poète J.H. Léopold, dont l'œuvre - et aussi la personne - ont marqué toujours l'œuvre et l'âme de son élève et très jeune amie Ida. Il y a des hommages à Nijhoff, à Boutens, à tant d'autres, à Achterberg, à Henriëtte Roland Holst. Le ton des textes de cette catégorie fait entrevoir que Ida Gerhardt, lucide, se rend compte du niveau de sa propre poésie. Il est probable qu'elle est

assez humble pour se juger inférieure aux très grands. Mais personne ne peut prononcer un jugement définitif: le poète semble se trouver en pleine évolution - une évolution presque asymptotique... Le thème sous-jacent est celui d'une reconnaissance dans tous les sens du mot. J'ai nommé déjà les poèmes inspirés par le motif voisin: celui d'un respect très conscient pour des créateurs d'une provenance autre que littéraire; l'auteur fait là preuve d'une culture étendue.

Passons au thème du père: présence vénéralisée, continue, avant et même après sa mort; et il y a le thème de la mère: *In memoriam matris* forme la première partie de *Het levend Monogram*. La légende souligne surtout l'élément de haine réciproque entre mère et fille. J'hésite à me joindre à cette manière de voir. Il y a trop d'éléments contradictoires, au moins dans les sentiments de la fille qui se sent frustrée par une présence qui lui ressemble, et ne lui ressemble pas; qui la rend muette, mais qui l'a fait mûrir: *Et maintenant que son corps doit périr / maintenant elle a resurgi en moi...*; - *Mère et enfant: ennemies et alliées...*; puis: *Je suis guérie de ce mal amer...*

Mais il faudrait citer les poèmes en entier, sinon je me perdrais dans la biographie - à laquelle je ne voudrais pas faire des concessions, ici...

Dans la poésie de Ida, il y a l'eau: la mer, la rivière, la source, le «bord inviolé du puits»: - Il y a le thème du Jardinier qui marque tout un recueil et qui revient intensifié, dans le poème *Wijnstok: Vigne (M)*. - L'éclair et l'orage ont hanté le poète. La tendresse pour le tout jeune enfant. Une force d'attraction du lugubre, du terrifiant se révèle; du suicide et mê-

## ida gerhardt, poète

me du suicide enfantin. Contrepoint: l'idée de se sentir «entourée», protégée. Idée qui, à son tour, forme amalgame avec le désir d'une solitude extrême. La joie du couvert mis, de la nappe blanche - mais Ida Gerhardt se trouve loin d'Albert Samain... De qui est-elle proche? Dans le choix des motifs, curieusement, de René Char: le berceau, l'oiseau, le trèfle, l'eau hissée du puits, l'éclair, l'enfance revenue, revue tardivement, le silex... et j'en passe. Dans la conviction que le poème est fait pour remettre le souvenir dans l'état présent, et aussi dans la façon de lire des *gestes* (*Eileen*, R) Ida Gerhardt est proche de Jean Follain. D'autres investigations apporteraient de nouvelles analogies, partielles. - Mais il est temps de laisser la parole à la poésie.

Traduire des poèmes est folie. Mais il est des folies qu'il faut oser commettre. Donnons la parole à un poète dont l'œuvre évolue constamment vers un plus haut niveau de qualité.

---

Dans le texte qui précède, il y a deux façons de traduire. Quand la typographie rejoint celle de l'original (chaque vers à la ligne) il s'agit d'un nouveau poème, en français cette fois. Quand la citation se trouve insérée dans le texte, il ne s'agit que d'un renvoi au contenu du passage cité.

Pour les traductions qui suivent la traductrice se réfère à un avis de l'auteur I.G. et de celle avec qui elle a collaboré pour la traduction des Psaumes:

«écouter, écouter, écouter encore ce que le texte - ce texte-ci concret, et ce vers-ci, concret - communique: ensuite: traduire selon *le contexte*. Ce qui amène, parfois, une traduction strictement mot à mot; parfois, au contraire, quelque liberté s'impose, en considération du texte-même...»

(I.G.M. Gerhardt et M.H. van der Zeyde, préface de la traduction des Psaumes.)

### Les éditeurs des poèmes traduits sont les suivants:

Pour Buiten Schot: De Bezige Bij, Amsterdam, 1947.  
Pour De Hovenier: Van Gorcum & Comp., Assen 1961.  
Pour De Ravenveer: Athenaeum - Polak & Van Gennep, Amsterdam, 1970.  
Pour Vijf Vuurstenen: Athenaeum - Polak & Van Gennep, Amsterdam, 1970.  
Je remercie Monsieur Claude-Jean Lenoir, à Arnhem, d'avoir bien voulu parcourir le texte avec moi. - C.P.H.-M.

### Notes bio-bibliographiques:

1905: Naissance, à Gorcum, de Ida Gardina Margaretha Gerhardt, deuxième fille de Dirk Reinier Gerhardt, directeur d'une Ecole d'arts et métiers, et de Ida Blankenvoort. En 1918: naissance d'une troisième fille. Déménagements de la famille depuis la naissance de Ida: à Schiedam, à Rotterdam, à Wassenaar. Ida a fait ses études au *Erasmiaans Gymnasium* à Rotterdam; ensuite, elle a étudié les langues classiques à Leyde et à Utrecht.  
1937: Professeur de lycée à Groningue.  
1939: Professeur de lycée à Kampen.  
1942: Présentation de thèse de doctorat.  
1951: Professeur de lycée à De Werkplaats, dir. Kees Boeke, à Bilthoven.  
1963: Retraite; Ida Gerhardt se voue désormais à la poésie. Elle habite un village des Pays-Bas, mais elle passe les mois d'été à l'étranger.

### Œuvres:

1940: Kosmos (K).  
1942: Traduction: Lucretius, *De Natuur en haar Vormen* I.I et I.V, traduction et notes justificatives, thèse de doctorat.  
1945: *Het Veerhuis*; prix Van der Hoogt (V).  
1947: *Buiten Schot* (BS).  
1947: *Kwatrijnen in opdracht* (Kw).  
1949: Traduction: Vergilius, *Het Boerenbedrijf*.  
1952: *Sonnetten van een leraar* (S).  
1955: *Het levend Monogram* (M).  
1955: *De Argelozen* (A).  
1961: *De Hovenier* (H); prix de poésie de la ville d'Amsterdam.  
1963: Traductions d'épigrammes grecques, dans *Krekels en Olijventuinen*.  
1966: *De Slechtvalk* (S).  
1970: *De Ravenveer* (R); prix de poésie de la ville d'Amsterdam.  
1971: *Twee uur: de klokken antwoordden elkaar* (long poème épique).  
1972: Traduction: *De Psalmen*, traduits de l'hébreu, en collaboration avec Marie H. van der Zeyde.  
1974: *Vijf Vuurstenen* (VV).  
Ida Gerhardt n'a jamais publié de prose.

### Littérature:

Simon Vestdijk, dans: *Voor en na de explosie*.  
Marie H. van der Zeyde, *De hand van de dichter*.



# ida gerhardt

traduit du néerlandais par c.p. heering-moorman.

## à la manière de sapho

Pardonne-moi si les nuits les plus belles  
ne sont pas toujours à nous deux:  
si grandes, ami, sont les puissances  
qui parfois doivent nous séparer.

En errant dans l'espace enclose  
où s'ouvre à moi la rose du ciel,  
je craindrais ton haleine même  
ton cœur qui bat sous le couvert.

Laisse-moi les heures solitaires:  
j'y agrée ma plus haute loi.  
Leur splendeur dure sans flétrissure -  
je ne la cueille que pour toi.

---

## sapphisch

VERGEEF mij dat de schoonste nachten  
niet immer van ons beiden zijn:  
mijn vriend, het zijn zoo groote machten,  
waardoor wij soms gescheiden zijn.

Wanneer ik in den hof mag dwalen  
waar 's hemels roos mij opengaat,  
dan ducht ik zelfs úw ademhalen,  
uw hart dat in den donker slaat.

Láát mij - in eenzaamheid - de uren,  
dat ik mijn diepste wet aanvaard.  
Hun pracht, die onverwelkt zal duren,  
zij wordt alleen voor u vergaard.

# ida gerhardt

traduit du néerlandais par c.p. heering-moorman.

## lettre

Fidèlement j'ai gardé la maison.  
Tu trouveras plus garni le jardin.  
La bordure d'aubépines s'est fortifiée,  
- s'émonde le tilleul plus durement.

Le puits d'eau vive est resté inviolé,  
aussi clair que lors du pur matin  
où nous sommes penchés sur son miroir  
pour boire l'eau claire, hissée des profondeurs,  
à l'heure de notre séparation.

Le couvert brille comme le soleil.

J'attends que tourne la saison;  
lorsque l'enclos et la maison scintilleront  
au plus beau, tu seras ici.

Et nous boirons

- laisse plonger profondément la cruche dans ce reflet! -  
de nous deux, mon amour, la coupe claire.

---

## brief

IK hield het huis getrouw in stand.  
Den hof zult gij nog rijker vinden.  
Sterk werd om 't erf de meidoornrand,  
- wat stroever snoeit de oude linde.

De welput bleef onaangerand,  
zoo helder, als die morgen puur  
dat wij ons op zijn spiegel bogen  
en 't water, klaar omhoog getogen,  
ten dronk was in het afscheidsuur.

Als zonlicht fonkelt het gerei.

Ik wacht het keren van het tij;  
als huis en hof en hemel blinken  
op 't schoonste zijt ge hier.

Dan drinken

- laat dièp de kruik in 't spiegelen zinken! -  
wij, lief, den dronk van u en mij.

# ida gerhardt

traduit du néerlandais par c.p. heering-moorman.

## **schlüzli**

Le village s'étend, tout blanc  
- que de neige! -  
Je monte le sentier, deux  
pains frais sous le bras.  
On sonne la cloche, il est  
huit heures.  
Cela recommence, de blancs  
flocons et de blanches  
paroles, cela descend  
gracieusement.  
Regarde donc, c'est devenu parole! -  
sur ma manche foncée  
le cristal.

---

## **schlüzli**

Het dorp ligt wit  
- wát een sneeuw! -  
Ik klim naar boven met twee  
verse broden onder mijn arm.  
Ze luiden, het is  
acht uur.  
Het begint weer, witte  
vlokken en witte  
woorden, het daalt zo maar.  
O zie, het is wóórd geworden! -  
op mijn donkere mouw  
het kristal.

# ida gerhardt

traduit du néerlandais par c.p. heering-moorman.

## **l'écrivain**

A l'entresol de la métairie  
on m'a arrangé un lit.

Et, leur langage m'étant étranger,  
on m'apporte sans un mot le déjeuner.

Je suis seul: un isolement  
qui me dévore entièrement.

La lumière s'avance sur le mur.  
Je lutte en silence avec le Seigneur.

---

## **de schrijver**

Men zette op de boerderij  
in de opkamer een bed voor mij.

En daar ik vreemd ben aan hun taal  
brengt men mij zwijgende het maal.

Ik ben alleen: een eenzaamheid  
die tot in huid en haren bijt.

Het licht verschuift aan het beschot.  
Ik worstel zwijgende met God.

# ida gerhardt

traduit du néerlandais par c.p. heering-moorman.

## **l'orage**

Cachée dans le tronc du saule creux  
je vois l'éclair zigzaguant sur la rivière.  
La terre est secouée par le tonnerre.  
Je suis trempée, jusqu'aux os  
et heureuse, démesurément - jusqu'au cœur  
du cœur.  
Sort de la souche humide  
couvert de mousse lumineuse la senteur  
du bois blanc dont on fait des caisses, des cercueils.  
Et tout à coup je me vois étendue:  
le doigt porte toujours l'anneau, mais tout le reste  
en frissonnant frémit en cendres éclatantes.  
- Et dans un cri s'échappe et s'élève  
l'aiglon.

---

## **het onweer**

Verscholen in de holle wilgenstam  
zie ik de bliksem zigzaggen in de rivier.  
De donder schudt het land.  
Ik ben doorweekt tot op de huid  
en mateloos gelukkig - tot de kern  
des harten.  
Uit de vochte stomp  
met lichtend mos komt geur van kistenhout.  
En plotseling zie ik mezelf gestrekt:  
de vinger draagt de ring nog, al het andere  
siddert tot helle as.  
- En schreeuwende ontstijgt  
het adelaarsjong.

# ida gerhardt

traduit du néerlandais par c.p. heering-moorman.

## sous le brandaris

Voici la maison nommée les mille craintes.  
Qui voudra y dormir y veillera.  
Y lance ses croix une lumière souveraine  
Interrompue par des secondes obscures  
où les embruns paraissent bruire plus fort  
sur les draps blancs surgit un **mene tekel**:  
et tout ce qui a été semble alors noir.  
J'étais ici de nuit, j'étais en mille craintes,  
des craintes de la mort que relater ne puis,  
laissée seule en cette clarté de jugement.  
Et restée seule, frôlant le point du jour,  
de clarté désignée et nommée par mon nom,  
je porte ineffaçable la clarté qui m'a scellée.  
Et ce que j'ai écrit, je l'ai écrit.  
Par la lumière il baptise. J'ose le craindre.

---

## onder de brandaris

Dit is het huis genaamd de duizend vrezen.  
Hij die er slapen wil hij zal er waken.  
Een oppermachtig licht slaat er zijn kruisen.  
Met interval van donkere seconden  
waarin de branding zwaarder schijnt te ruisen  
verschijnt een mene tekel op het laken:  
en wat geweest is, het wordt zwart bevonden.  
Ik was hier 's nachts, ik was in duizend vrezen,  
vrezen des doods, waarvan ik niet kan spreken,  
in een gericht van licht alleen gelaten.  
En aan de dageraadsrand alleen gebleven,  
met licht getekend en genoemd met name,  
van onuitwisbaar licht het zegel dragend.  
Wat ik geschreven heb heb ik geschreven.  
Hij doopt met licht. Ik waag het hem te vrezen.

# ida gerhardt

traduit du néerlandais par c.p. heering-moorman.

## nuit d'hiver

Saint-Sylvestre et la nouvelle lune,  
un froid que j'endure à peine:  
âpre, le gel continue.  
Le Bouvier étincelle et défie  
ma faiblesse de sa puissance,  
son couple de bœufs qui laboure.

O nuit amèrement froide,  
vous me recroquevillez.  
O sillon, profond et obscur:

le coutre d'une année  
à travers le corps et le cœur.

---

## winternacht (biografisch III)

Oudjaar en nieuwe maan,  
kou die ik nauwelijks hard:  
de strenge vorst houdt aan.

Boötes, fonkelend, tart  
mijn onmacht met zijn macht,  
zijn ploegend ossenpaar.

O bitterkoude nacht,  
gij kromt mij in elkaar.  
O vore, diep en zwart:

de ploegschaar van een jaar  
door lichaam heen en hart.

# ida gerhardt

traduit du néerlandais par c.p. heering-moorman.

## **près du ravin**

Toi qui portes le nom  
dont la modulation  
sombre exorcisme  
m'est consolation  
en la présence  
de l'insondable  
mystère de la mort:  
je connais ton conseil.

Loin dans la montagne  
tu tiens résidence  
là, tu te maintiens  
sans t'abâtardir.  
Sombre de noblesse.  
Ancolie pourpre,  
ancolie noire.  
Atropurpurea.

---

## **bij het ravijn**

Gij die de naam draagt  
waarvan de toonval  
donker bezwerend  
mij tot een troost is  
bij het onpeilbaar  
raadsel des doods:  
ik ken uw maning.

Ver in de bergen  
hebt ge uw standplaats  
waar ge u handhaaft  
zonder verbastering.  
Donker van adel.  
Akelei purper,  
akelei zwart.  
Atropurpurea.



# ida gerhardt

traduit du néerlandais par c.p. heering-moorman.

## **l'avis de décès**

Lentement je les vois s'éloigner  
ceux que j'avais près de moi,  
contournant la courbe du sentier.  
Un peu de poussière  
dorée de lumière  
et puis tombe dans le jardin  
encore plus de silence qu'avant.  
Les plus chers. Un par un.



## **het doodsbericht**

Langzaam zie ik hen gaan  
die ik nog bij mij had,  
de bocht om van het pad.  
Wat gouddoorschenen stof,  
dan wordt het in de hof  
nog stiller dan voorheen.  
De liefsten. - Eén voor één.

# ida gerhardt

traduit du néerlandais par c.p. heering-moorman.

## **l'envoyé**

Un poisson, au front un bandeau incarnat,  
et aux nageoires incarnat un signe  
s'est avancé vers moi, près de la borne sombre,  
sauta vers moi et disparut dans l'ombre.  
J'ai pensé à vous; à ce qu'on a immolé.

Muet dans votre vaste nuit privée d'étoiles  
vous vous battez toujours pour vos splendeurs perdues,  
pour ce qui, rayonnant, aurait pu être.  
Je pense à vous, à vous je pense toujours  
en essuyant le sel qui brûle mes yeux.

---

## **de afgezant**

Een vis met incarnaten voorhoofdsband,  
met aan de vinnen incarnaat een teken,  
zwom tot de donkere meerpaal waar ik stond,  
sprong naar mij op en was in zwart ontweken.  
Aan u dacht ik; aan wat is omgebracht.

Nóg strijdt ge in uw sterreloze nacht  
stom om uzelve, om verloren pracht,  
om al wat, stralende, had kunnen zijn.  
Aan u denk ik, ik denk aan u altijd  
en wis het zilt dat in de ogen bijt.

# ida gerhardt

traduit du néerlandais par c.p. heering-moorman.

## **louange des mauvaises herbes**

Dieu soit loué: les mauvaises herbes poussent toujours.  
Elles se nichent entre les pierres, dans les fentes,  
elles font des brèches dans le béton,  
peuplent les interstices du pavé.

Derrière le rouleau retombe la semence:  
les griffes de l'acanthé s'étendent.  
Et là où s'ouvre l'entonnoir d'une bombe  
le champ sera bientôt plein de chardons.

Lorsque la cupidité a tout rasé  
le tussillage sur le dépotoir rayonne  
et c'est l'ortie qui traduit sa mission:

«vous qui avez dépossédé des foules:  
ils vont venir - car vos calculs sont en défaut.»  
La dernière victoire est à l'ivraie.

---

## **lof van het onkruid**

Godlof dat onkruid niet vergaat.  
Het nestelt zich in spleet en steen,  
breekt door beton en asfalt heen,  
bevolkt de voegen van de straat.

Achter de stoomwals valt weer zaad:  
de bereklauw grijpt om zich heen.  
En waar een bom zijn trechter slaat  
is straks de distel algemeen.

Als hebzucht alles heeft geslecht  
straalt het klein hoefblad op de vaalt  
en wordt door brandnetels vertaald:

„gij die miljoenen hebt ontrecht:  
zij kómen - uw berekening faalt.”  
Het onkruid wint het laatst gevecht.

# ida gerhardt

traduit du néerlandais par c.p. heering-moorman.

## à la façon d'une biographie II

Dans le tronc obscur, dans le moulin  
- et mon sang m'a semblé figé par la peur -  
c'est là que je me suis cachée, enfant,  
lorsque c'était vaincre ou mourir.  
Lorsque c'était vaincre ou mourir.

Ceux que j'entendais circuler au grenier,  
ils versaient, ils versaient le grain;  
ce grain fut moulu, remoulu, broyé,  
entre des pierres écrasé;  
que naquit, que naquit le pain.

J'étais là, debout, je vis ce que je vis:  
- et eux, ils versaient le grain -  
je vis la lumière du jour ternie,  
sur la poutre: poussière et toiles d'araignée  
et la corde couchée de travers.

Un enfant est comme une souris prise de court  
lorsque les forts conspirent,  
lorsque les forts conspirent  
en attente, les yeux et les mains ouverts.  
J'étais là: je vis ce que je vis.

Et eux, ils moulaient, ils moulaient le grain,  
entre des pierres broyé, écrasé.  
Le courage surgit d'un abîme profond.  
M'en allant, le collet redressé,  
je savais: je les aurai.

# ida gerhardt

## biografisch II

In de donkere romp, in de molen,  
- en van angst leek mijn bloed te bevriezen -  
dáár heb ik als kind mij verscholen,  
toen het winnen was of verliezen.  
Toen het winnen was of verliezen.

Die daarboven ik óm hoorde gaan,  
zij stortten, stortten het graan;  
gemalen, gemalen werd het,  
tussen stenen te pletter geplet:  
dat er brood, dat er brood zou ontstaan.

En ik stond daar, ik zag wat ik zag:  
- en zij stortten, stortten het graan -  
het vergrauwde licht van de dag,  
de balk met stof en spinrag;  
en overdwers lag het touw.

Een kind is een muis in het nauw  
als de machtigen samenspannen,  
als de machtigen samenspannen,  
als zij wachten: met ogen en handen.  
Ik stond daar: ik zag wat ik zag.

En zij maalden, maalden het graan,  
tussen stenen te pletter geplet.  
Moed komt uit een afgrond vandaan.  
Toen ik ging, met mijn kraag opgezet,  
wist ik: ik zal ze verslaan.